

Anniversaire

–

Anniversaire du onze novembre,
– lendemain de paye dans les quartiers d'usines,
cabotins, présidents, ivrognes et filles publiques, –
il ne te fut rien épargné pour t'avilir,
à l'égal d'un quatorze juillet !

Rien : ni les drapeaux comme ceux des conscrits,
ni les auges-banquets remplies pour deux cents têtes.

Des anciens combattants ont vomi partout.

Mais le plus triste, hélas ! n'est pas de savoir
que la pourriture a raison.

Il y a le dégoût que donne un peuple aveugle,
pour qui l'anniversaire ne peut plus signifier.

Cependant, paysans attardés, ce jour, à l'auberge,
ainsi qu'aux jours de foire ;
ouvriers dont l'ivresse – seule – est révolutionnaire,
je dis que la pourriture a raison.

C'est bien pour des drapeaux semblables à des hommes ivres,
des voyous s'emparant des chansons de révolte
(comme d'autres parlent au nom de la justice),
pour le jazz-band, la mercante et la boxe,
et les sexes publics débordés et fourbus,

c'est bien pour tout ça qu'au nom de la France,
il y a dix-sept cent mille morts...

[/11 Novembre 1922.

Roger Bœufgras./]